

EXPOSITIONS

| ZURICH |

## ROSETSU L'EXCENTRIQUE

Son nom est Nagasawa Rosetsu. Vous ne le connaissez sans doute pas.  
Et pour cause, la plupart des œuvres de cette exposition sont classées « biens culturels importants »  
ou « trésors nationaux » au Japon, et n'étaient jamais sorties du pays du Soleil-Levant.  
C'est l'audacieux musée Rietberg à Zurich qui vient de réussir cette prouesse.

Nagasawa Rosetsu [1754-1799] appartient au groupe dit des « Excentriques ». Des individus de conditions diverses qui, par définition, sortent de la norme. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, leur personnalité et leur mode de vie atypique déclenchent un véritable engouement dans le monde artistique et littéraire.

Il ne faut donc pas se fier au portrait posthume de Rosetsu peint par son petit-fils Nagasawa Roho qui inaugure et clôt, comme le nœud d'une boucle, le parcours de ce vaste espace d'exposition. Sur ce rouleau de soie à l'encre de Chine, Rosetsu apparaît en moine laïc, vêtement sombre, le visage portant les traces des aventures de la vie, des sillons marquent son front et le pourtour de ses narines ; les angles de la bouche sont légèrement incurvés vers le bas, le regard est doux mais concentré sous des sourcils broussailleux. Il donne plutôt l'image d'un homme affable mais austère, calme et serein, tandis que les témoignages qui circulent après sa mort le dépeignent comme quelqu'un de parfois coléreux mais curieux et amusant, aimant le saké et voyageant beaucoup. Rosetsu est double et c'est ce qui fait le génie de son œuvre. Issu d'une famille de samouraïs de rang modeste, il passe sa jeunesse dans le domaine de Yado (dans la banlieue sud de Kyoto) avant de partir en 1778 pour Kyoto qui est, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un foyer artistique riche où foisonnent les plus grands ateliers japonais de peinture et de nombreux professeurs de renom. Il entre dans celui d'un des plus insignes peintres de l'époque, Maruyama Okyo. Parallèlement, Rosetsu est attiré par la philosophie et l'esthétique bouddhiste zen qu'il approfondit grâce à des amitiés marquantes, des abbés du monastère du Tofuku-ji et du Myoshin-ji.

C'est précisément le monastère de Myoshin-ji qui invite Rosetsu à redécorer le temple (reconstruit après avoir subi un tremblement de terre et un tsunami en 1707). L'originalité de l'exposition réside notamment dans la reconstitution des espaces de ce temple (six pièces au total) où s'insèrent les fabuleuses décorations de l'artiste. La salle de prière est particulièrement marquante. Dans la pièce, surgissent sur six panneaux coulissants : à l'ouest la représentation du tigre et à l'est celle du dragon, les deux gardiens de Bouddha.

Le geste est fougueux, ardent. Rosetsu sait manier la tradition de son maître Okyo, la précision, la minutie du trait qu'il juxtapose à une énergie du geste qui lui est propre, comme dans son fantastique *Singe sur un rocher*. Le peintre s'affranchit de l'iconographie traditionnelle et dévoie les conventions esthétiques. Ce singe mélancolique, le poil duveteux dont on pourrait compter un à un les brins, campe sur un fond d'or, au centre d'une composition déséquilibrée laissant place au vide dans toute la partie gauche. L'animal y balance une de ses jambes tandis que le rocher, dans la partie droite, s'élanche sous le trait impétueux de l'artiste.

Cette exposition est comme une éclipse de soleil, rare. A. R.

« Rosetsu. D'un pinceau impétueux. Tout un univers iconographique japonais »,  
jusqu'au 4 novembre 2018 au musée Rietberg, Gablerstrasse 15, Zurich.  
Tél. 00 41 44 415 31 32. [www.rietberg.ch](http://www.rietberg.ch)  
Catalogue, Prestel, en allemand et en anglais, 246 p., 65 €.

*Singe sur un rocher*, 1792-1794.  
Encre et couleur sur fond or.  
Japon, collection privée.  
Photo service de presse.  
© museum Rietberg, Zurich

